

TUNISIE : GABÈS VEUT VIVRE !

Dans le sud de la Tunisie, la région de Gabès redevient une fois de plus le cœur de la révolte. Car depuis des décennies, cette terre est sacrifiée au profit d'un complexe industriel qui pollue au point d'empoisonner l'air, la mer et donc de causer des intoxications aux habitants, au nom du soi-disant « développement ». Le cancer est devenu un mot quotidien, la mer est devenue une décharge, et la vie elle-même une négociation avec la mort.

Une nouvelle vague de protestations éclate autour d'une seule exigence : le droit de vivre, et en lien avec lui, la fermeture immédiate de ce complexe chimique en question. Cette revendication n'est pas nouvelle, si ce n'est que cette fois, elle porte une conscience plus profonde : il ne peut y avoir ni réforme ni compromis là où la vie est niée.

Le mouvement refuse toute représentation. Il n'attend ni l'État, ni les partis, ni les syndicats. Il s'organise de manière autogérée et horizontale, par et depuis la base. Après des décennies de mensonges et de répression, il porte la vérité de ceux qui n'ont plus rien à perdre si ce n'est que de perdre leur air empoisonné.

Comme toujours, l'État se révèle clairement dans sa nature : l'organisation et le gardien du pouvoir et des intérêts des maîtres actuels, et puis, comme la police en est un instrument essentiel, il ne répond ni par le dialogue ni par la justice, mais par la surveillance, la répression et l'intimidation. La machine du pouvoir réactive son arsenal habituel et ses tentacules : accusations récurrentes de trahison, manipulations des forces politiques et tentatives incessantes de diviser et de discréditer les manifestants, etc..... Pourtant, le message des habitants est clair et reste d'une simplicité désarmante : vivre n'est pas un crime.

Ce qui se joue à Gabès dépasse le simple combat environnemental. C'est une confrontation entre la vie + le droit de vivre et un système mortifère. C'est en vérité un combat entre la logique du profit et le droit à la dignité de l'existence. Entre le silence imposé d'en haut et le cri d'en bas qui le brise.

Gabès revendique le droit de vivre, tout simplement — et, ce faisant, dévoile le vrai visage de l'État et du pouvoir

قابس: الحق في الحياة

في جنوب تونس، تعود منطقة قابس مرة أخرى لتكون قلب الانتفاضة. لعقود، ضُحي بهذه الأرض لصالح مجمع صناعي يلوث الهواء والبحر والناس باسم « التنمية ». أصبح السرطان كلمة يومية، والبحر مكبًا للنفايات، والحياة نفسها مفاوضة مع الموت.

تندلع موجة جديدة من الاحتجاجات حول مطلب واحد فقط: الحق في الحياة، ومعه الإغلاق الفوري للمجمع الكيميائي. هذا المطالب ليس جديدًا، لكن هذه المرة يحمل وعيًا أعمق: لا إصلاح ولا تسوية ممكنة حيث تُحرم الحياة نفسها.

الحركة ترفض أي تمثيل. لا تنتظر الأحزاب ولا النقابات. تنظم نفسها أفقيًا من القاعدة. بعد عقود من الأكاذيب والقمع، تحمل الحقيقة لأولئك الذين لم يعد لديهم ما يخسرونه سوى هواءهم المسموم.

تتجلى طبيعة الدولة بوضوح: محكومة بالشرطة، لا ترد بالحوار أو العدالة، بل بالمراقبة والقمع والتخويف. أعادت آلة السلطة تفعيل ترسانتها القديمة: اتهامات بالخيانة، تلاعب القوى السياسية، ومحاولات لا تنتهي لتقسيم وتشويه المحتجين. ومع ذلك، يبقى رسالة الناس بسيطة وواضحة: العيش ليس جريمة .

ما يحدث في قابس ليس مجرد صراع بيئي. إنه مواجهة بين الحياة ونظام قائم على الموت. بين منطق الربح وكرامة الوجود. بين الصمت المفروض من الأعلى والصوت الذي يكسره.

قابس تطالب بالحق في الحياة — وفي ذلك تكشف الوجه الحقيقي للدولة.

12 Octobre 2025

قابس: الحق في الحياة

في جنوب تونس، تعود منطقة قابس مرة أخرى لتكون قلب الانتفاضة. لعقود، ضُحي بهذه الأرض لصالح مجمع صناعي يلوث الهواء والبحر والناس باسم « التنمية ». أصبح السرطان كلمة يومية، والبحر مكبًا للنفايات، والحياة نفسها مفاوضة مع الموت.

تندلع موجة جديدة من الاحتجاجات حول مطلب واحد فقط: الحق في الحياة، ومعه الإغلاق الفوري للمجمع الكيميائي. هذا المطلب ليس جديدًا، لكن هذه المرة يحمل وعيًا أعمق: لا إصلاح ولا تسوية ممكنة حيث تُحرم الحياة نفسها.

الحركة ترفض أي تمثيل. لا تنتظر الأحزاب ولا النقابات. تنظم نفسها أفقيًا من القاعدة. بعد عقود من الأكاذيب والقمع، تحمل الحقيقة لأولئك الذين لم يعد لديهم ما يخسرونه سوى هواءهم المسموم.

تتجلى طبيعة الدولة بوضوح: محكومة بالشرطة، لا ترد بالحوار أو العدالة، بل بالمراقبة والقمع والتخويف. أعادت آلة السلطة تفعيل ترسانتها القديمة: اتهامات بالخيانة، تلاعب القوى السياسية، ومحاولات لا تنتهي لتقسيم وتشويه المحتجين. ومع ذلك، يبقى رسالة الناس بسيطة وواضحة: العيش ليس جريمة .

ما يحدث في قابس ليس مجرد صراع بيئي. إنه مواجهة بين الحياة ونظام قائم على الموت. بين منطق الربح وكرامة الوجود. بين الصمت المفروض من الأعلى والصوت الذي يكسره.

قابس تطالب بالحق في الحياة — وفي ذلك تكشف الوجه الحقيقي للدولة.

TUNISIE : GABÈS VEUT VIVRE !

Dans le sud de la Tunisie, la région de Gabès redevient une fois de plus le cœur de la révolte. Car depuis des décennies, cette terre est sacrifiée au profit d'un complexe industriel qui pollue au point d'empoisonner l'air, la mer et donc de causer des intoxications aux habitants, au nom du soi-disant « développement ». Le cancer est devenu un mot quotidien, la mer est devenue une décharge, et la vie elle-même une négociation avec la mort.

Une nouvelle vague de protestations éclate autour d'une seule exigence : le droit de vivre, et en lien avec lui, la fermeture immédiate de ce complexe chimique en question. Cette revendication n'est pas nouvelle, si ce n'est que cette fois, elle porte une conscience plus profonde : il ne peut y avoir ni réforme ni compromis là où la vie est niée.

Le mouvement refuse toute représentation. Il n'attend ni l'État, ni les partis, ni les syndicats. Il s'organise de manière autogérée et horizontale, par et depuis la base. Après des décennies de mensonges et de répression, il porte la vérité de ceux qui n'ont plus rien à perdre si ce n'est que de perdre leur air empoisonné.

Comme toujours, l'État se révèle clairement dans sa nature : l'organisation et le gardien du pouvoir et des intérêts des maîtres actuels, et puis, comme la police en est un instrument essentiel, il ne répond ni par le dialogue ni par la justice, mais par la surveillance, la répression et l'intimidation. La machine du pouvoir réactive son arsenal habituel et ses tentacules : accusations récurrentes de trahison, manipulations des forces politiques et tentatives incessantes de diviser et de discréditer les manifestants, etc..... Pourtant, le message des habitants est clair et reste d'une simplicité désarmante : vivre n'est pas un crime.

Ce qui se joue à Gabès dépasse le simple combat environnemental. C'est une confrontation entre la vie + le droit de vivre et un système mortifère. C'est en vérité un combat entre la logique du profit et le droit à la dignité de l'existence. Entre le silence imposé d'en haut et le cri d'en bas qui le brise.

Gabès revendique le droit de vivre, tout simplement — et, ce faisant, dévoile le vrai visage de l'État et du pouvoir